

9 janvier 22 : Esaïe 40, 1-11 ; Luc 3, 15-22 : **Consolez !**

« **Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu** ». Cet appel qui ouvre la deuxième partie du livre d'Esaïe qu'on appelle traditionnellement « **livre de la consolation d'Israël** » me semble d'une très grande actualité ! Il pourrait nous servir de mot d'ordre dans les temps qui viennent : c'est notre tâche de pasteur, d'Eglise, de chrétien, **tant notre société a besoin de consolation**. En effet, cette crise sanitaire qui n'en finit pas crée une **ambiance de déprime généralisée**. Cette atmosphère est pesante et accentue les passages difficiles que chacun a à traverser dans sa propre vie, renforce aussi la solitude, le repli sur soi et exacerbe les tensions dans la société. Notre situation sociale me paraît moins bonne qu'il y a deux ans : alors, il y avait une sidération et certainement la peur, mais toute la société faisait front ensemble et on a pu vivre de très beaux exemples de solidarité lors du confinement, aujourd'hui on cherche des coupables, on s'invective et s'insulte sans pouvoir se parler de manière raisonnable. Avant même de chercher des voies de réconciliation (ce qui sera le thème de nos cultes ces deux prochains dimanche), il nous faut trouver de la consolation, du réconfort, d'abord pour nous, afin de pouvoir ensuite transmettre cette consolation aux autres.

Cet appel à la consolation du livre d'Esaïe intervient pour une société, elle aussi en désarroi. Le peuple en effet est depuis de nombreuses années **en exil à Babylone** ; il y a **une perte de repères** (plus de terre, plus de roi, plus de Temple), mais surtout une **perte de sens** : « Que peut signifier une telle catastrophe ? Qu'avons-nous donc fait pour en arriver là ? » et enfin des doutes sur la Présence et l'action divines. Dieu semble s'être retiré, s'être caché, avoir délaissé son peuple. **Et c'est dans ce contexte morose et déprimé qu'intervient cet appel du prophète à la consolation !**

Nous avons peut-être un peu de méfiance en entendant ce terme de consolation : on peut penser en effet à ces paroles de consolation interchangeables et plates qui n'apportent aucun véritable soutien, une tape sur l'épaule en disant : « ça ira mieux demain » ou pire le refus d'écouter la plainte : « d'autres sont plus malheureux, alors pourquoi te plains-tu ? »... **Des paroles de vent**, comme le dit Job à ses amis qui prétendent le consoler. C'est pourquoi d'autres traductions ont « **réconfortez** » au lieu de consolez ... Cela va dans le sens du verbe hébreu qui est fort : ce verbe veut indiquer **une reconstruction de ce qui est détruit, une reconstitution de ce qui est désagrégé**. Il s'agit de « **recoller les morceaux** » pour pouvoir repartir avec une énergie renouvelée.

Et ce qui est fort aussi dans notre texte, c'est que **cette reconstruction ne se base pas sur nous et nos propres forces**. Le prophète ne dit pas comme on l'entend trop souvent : « *Allez, puise en toi tes ressources, rebondis, ne te laisse pas aller !* » ce qui risque de provoquer l'effet inverse quand justement on se sent à bout. Mais sa promesse de consolation, de réconfort, de reconstruction **se fonde sur la Parole de Dieu**. Cette Parole qui est au fondement de la création hors du chaos et du néant et qui peut alors avoir la puissance d'intervenir dans l'histoire du peuple et de chacun de nous lorsque le chaos semble avoir repris le dessus : **Parole créatrice et recréatrice !**

Esaïe prend en compte **la précarité, la fragilité et l'instabilité de la condition humaine**. Il n'est pas un idéaliste, il compare nos existences collectives ou individuelles à de **l'herbe qui sèche ou à la fleur des champs qui se fane**... Mais en contraste, **il y a la Parole divine qui subsiste toujours et qui ne cesse de manifester sa puissance créatrice et recréatrice**. C'est donc en faisant confiance à cette Parole divine que nous pouvons nous reconstruire, lorsqu'on l'accueille au plus profond de nous, dans notre cœur (cf. « **parlez au cœur de Jérusalem** »).

Nous ne pouvons donc pas nous donner notre propre consolation, elle nous vient de l'extérieur, de Dieu... **Mais cela ne signifie pas qu'il n'y ait rien à faire pour que nous puissions la ressentir et en vivre.** En effet, ce n'est pas comme nous l'avons dit une simple tape sur l'épaule, mais c'est une reconstruction intérieure...Et nous pouvons, affirme le prophète, **nous préparer pour accueillir cette consolation en nous, pour « frayer le chemin du Seigneur » dans le désert de nos coeurs.** C'était le sens de la prière de confession que nous avons entendue tout à l'heure : **abaisser les collines de notre orgueil,** lorsque nous comptons uniquement sur nous-mêmes pour résoudre les problèmes, lorsque nous nous situons au-dessus des autres dans une position de pouvoir ou de savoir, lorsque nous nous plaçons au centre de l'univers, pour entrer **dans un chemin d'humilité...** afin de nous reconnaître faillible et fragile comme la fleur des champs. **Comblent les vallées du désespoir,** en saisissant toujours la main du berger qui nous conduit **« dans la vallée obscure de l'ombre de la mort »** et **redresser les chemins tortueux,** lorsque nous nous mentons à nous-mêmes et aux autres en voulant être autres que ce que nous sommes vraiment... **Attitude donc d'humilité, de confiance, d'authenticité pour permettre à cette Présence divine de venir à nous et de nous apporter au plus profond consolation et réconfort.** C'est seulement en accueillant nous-mêmes la consolation divine que nous pouvons être capables de consoler autrui.

Car Dieu a besoin de nous, des intermédiaires humains, pour que sa consolation se transmette. **« Consolez, consolez »** et non : **« Je vais consoler mon peuple »**. En hébreu, le verbe « consoler » peut aussi signifier presque son contraire, à savoir **« être désolé, être affligé »**... Cela va dans le sens de ce que nous avons déjà vu : **Pour pouvoir vraiment consoler, il nous faut nous-mêmes recevoir la consolation...Et pour recevoir la consolation, il nous faut accueillir le fait d'être désolé, affligé, triste, sans repères...sans nous donner de faux-semblants.** C'est un cheminement : éprouver la désolation – se restructurer, pour ensuite permettre aux autres de « recoller les morceaux ». Car il n'y a de paroles vraies de consolations **qu'à travers la souffrance partagée...** et c'est bien sur cela que s'appuient les groupes d'entraide entre personnes qui vivent des détresses communes, c'est en étant **« passé par là »** qu'on peut aider vraiment les autres à traverser leur épreuve.

J'aimerais juste terminer cette méditation en évoquant le récit du baptême du Christ, notre deuxième lecture. A la lumière de la prophétie d'Ésaïe, cet acte qui ouvre le ministère public de Jésus peut être en effet mieux compris : Nous l'avons entendu et fêté à Noël, **la Parole de Dieu, cette Parole créatrice et recréatrice, s'est fait chair** : elle se manifeste à travers un être humain, c'est le cœur de la foi chrétienne : l'incarnation. **Le baptême nous montre que Jésus accepte pleinement cette solidarité avec le genre humain.** En plongeant dans les eaux du baptême, il se montre solidaire du péché, de la souffrance, de la misère humaine, il les prend sur lui pour ressortir avec la force de l'Esprit qui lui permet alors de prêcher, de guérir, de faire du bien, de restaurer les liens...bref de « consoler ». Si la vraie consolation vient des souffrances partagées, alors Jésus peut vraiment être notre Consolateur, parce qu'il est « passé par là », qu'il a été un être humain comme nous, y compris dans la tentation, la souffrance et même la mort. Avec Lui, la Parole de consolation de Dieu, cette Parole qui subsiste éternellement, n'est plus extérieure. Elle est entrée dans notre histoire et la transforme de l'intérieur. De plus, par l'Esprit, cette Parole est en chacun de nous pour que nous puissions à notre tour être des consolateurs.

Michel Cornuz